

RONCES

Compagnie Kokeshi

Niveau : Moyenne section > CP



Création 2023

Cette pièce s'inscrit dans la poursuite du cheminement artistique de la compagnie autour d'histoires de femmes, sur la quête identitaire des filles de tous âges en abordant le féminisme à travers des héroïnes, contemporaines ou historiques, réelles ou inventées.

La Sorcière, personnage constamment réinventé hante l'imaginaire et la littérature, de la petite enfance à l'âge adulte, tour à tour objet de fascination, de répulsion, de transgression, détentrice d'un pouvoir, symbole d'une femme en lutte. Une figure en perpétuelle réécriture.

Nous aimerions dans ce spectacle jouer de ces paradoxes en traversant les frayeurs enfantines reliées aux personnages des contes mais également s'interroger sur quel symbole elle représente dorénavant aux yeux des enfants.

Nous souhaitons à travers le langage chorégraphique travailler la frontière entre le vivant et le monde irréel. Aller à la rencontre de la femme telle que nous la voyons, puissante et insoumise, et s'en éloigner pour se rapprocher d'un corps imaginé, transformé où se mélangent animalité et sensualité, empreint de magie. Des personnages hybrides peuvent apparaître à travers l'exploration de corps entremêlés, de femmes à deux têtes...

Elles auront le pouvoir de se transformer, du beau vers le laid, du doux vers le terrifiant, apparaître et disparaître à leur guise, voler, flotter dans les airs... Combattives, elles déploient une danse physique, puissante et impétueuse, sous le signe de la bravoure et du culot mais aussi de la vitalité et de la révolte.

Avec trois interprètes au plateau, un principe d'unicité apparait formant la base d'un groupe. Autour du cercle totem, les danseuses abordent une partition aux allures de formule magique, invoquant ainsi une énergie centrale, comme un puit de lumière.



L'histoire

Le spectacle commence par une scène de soin, de partage mutuel, de coiffure entre les trois femmes. Nous voyons se tisser une relation autour du tressage qui nous emmène progressivement vers un monde fantastique. La forêt devient le prolongement des cheveux comme des racines...Puis vient le moment du détressage, non sans douleur car se défaire des tresses est difficile pour aller vers un lâcher-prise, un certain bouleversement qui donne place à une scénographie irréelle où il sera question de bouleverser, de désorganiser, d'embrouiller, d'entremêler, d'enchevêtrer et d'entrelacer. Les danseuses libèreront ensuite leurs cheveux comme un symbole de pouvoir, de liberté et d'affranchissement.

Note d'intention, par Capucine Lucas

Au fur et à mesure de mes recherches, la sorcière m'a semblé incarner l'héroïne que je recherchais. Tour à tour rebelle et majestueuse, espiègle ou mystérieuse, ce personnage nous ensorcelle et nous emporte dans un monde imaginaire et palpitant aussi fantastique qu'inquiétant. Dans la poursuite du cheminement artistique initié depuis plusieurs années autour d'histoires de femmes, sur la quête identitaire des filles, j'aimerais évoquer des sujets qui me relient à mon identité et à mes convictions féministes. Elevée dans une famille monoparentale, j'ai peu connu mon père. Autoritaire et violent, il est décédé lorsque j'avais 13 ans. Petite fille j'ai été terrifiée par la sorcière de Blanche Neige, j'ai longtemps eu peu du noir. Plus tard j'ai été une jeune fille rebelle et désobéissante, m'opposant au système autoritaire et patriarcal que m'imposait l'école. Aujourd'hui mère de trois filles, je réalise à quel point j'ai vécu aveuglément dans un monde où seuls les héros sont représentés et où les hommes dominant et imposent leur vision de la vie partout et tout le temps. J'apprends avec mes filles à déconstruire, à réfléchir, à lire, à imaginer des femmes dans chaque situation où elles sont invisibilisées ou en minorité. Je choisis mes lectures où les filles sont des super-héroïnes, combattantes, magiciennes et évidemment parfois un peu sorcières ! Je choisis des livres d'autrices et je me surprends à rêver à une gouvernance matriarcale ! Dans cette future création, les danseuses seront des super-héroïnes, des sorcières contemporaines. Inspirées des contes d'Andersenn, de « Bergères guerrières » ou de « Peau de mille Bêtes », j'imagine cette pièce comme un conte fantastique et une déclaration d'amour aux résistantes et aux insoumises.

Écriture chorégraphique



Nous souhaitons à travers le langage chorégraphique travailler la frontière entre le vivant et le monde irréel. Aller à la rencontre de la femme telle que nous la voyons, puissante et insoumise, et s'en éloigner pour se rapprocher d'un corps imaginé, transformé où se mélangent animalité et sensualité, empreint de magie. Des personnages hybrides peuvent apparaître à travers l'exploration de corps entremêlés, de femmes à deux têtes... Elles auront le pouvoir de se transformer, du beau vers le laid, du doux vers le terrifiant, apparaître et disparaître à leur guise, voler, flotter dans les airs... Combattives, elles déploient une danse physique, puissante et impétueuse, sous le signe de la bravoure et du culot mais aussi de la vitalité et de la révolte. Avec trois interprètes au plateau, un principe d'unicité apparaît formant la base d'un groupe. Autour du cercle totem, les danseuses abordent une partition aux allures de formule magique, invoquant ainsi une énergie centrale, comme un puit de lumière.

Telle une ronde, les pas sont glissés et en retenue, laissant le haut du corps résonner avec des torsions et des tours marqués et suspendus. Les corps s'effleurent parfois, donnant l'impression qu'ils se chuchotent des histoires entre eux. On pourrait faire le parallèle avec le sabbat, pacte nocturne autour du feu où les secrets et les sortilèges se partagent. Au fur et à mesure le mouvement s'amplifie et s'accélère. Les lignes alternent avec les courbes, les bras dessinent une rosace imaginaire au centre du cercle comme une formule magique. Le cercle s'ouvre peu à peu laissant place à une partition qui se densifie. C'est une danse entêtante proche de la transe où le geste répétitif devient hypnotique. Les sorcières font aussi figure de guerrières, de combattantes ce qui les amènent à développer une danse ancrée et horizontale comme un chœur qui va se densifier et s'étoffer jusqu'à créer une tension explosive. Avec des traversées en diagonale, des marches glissées dans le sol, entrecoupées d'accents saccadés ou liés, des tours qui s'échappent, les trois danseuses portent un chœur de femmes, une armée de guerrières qui luttent et avancent coûte que coûte avec détermination. Des individualités se dégagent de ces groupes et chacune développe une gestuelle personnelle, c'est ainsi qu'on voit apparaître une femme - biche, une femme - cerf, une femme - feu. Nous souhaitons aborder l'ambivalence, la dualité dans lesquelles les femmes sont souvent contraintes : L'apparence, la douceur, la beauté, la sagesse, la politesse En opposition à la rage, la lutte, le désordre, le chaos, la révolte et l'insolence.

Pistes d'exploitations pédagogiques

Les symboles :



→ La tresse

Dans la scénographie et le costume, il est question d'explorer la profonde symbolique que les femmes entretiennent avec leurs cheveux, d'entremêler le corporel avec le naturel.

→ Le chiffre 3

La symbolique très forte du chiffre trois, premier symbole d'équilibre (un tabouret peut tenir debout à partir du moment où il a au moins trois pieds) et de complétude (un début, un milieu et une fin). On retrouve ainsi la fameuse Combinaison magique obtenue par la multiplication de trois par trois, le neuf de la création, de la gestation et du Tout, cher à la plupart des courants spirituels d'hier et d'aujourd'hui.

→ Les Saules



Les Saule pouvant évoquer la forêt, les cheveux ou bien des balais de sorcières dessinent et redessinent l'espace selon leur déplacement.

La création lumière :



La lumière et la scénographie seront empreintes du grand froid, d'une traversée nordique. Sur fond gris blanc nous reproduirons avec un tulle une peinture du peintre Chérel. Un paysage sans fin, flottant et brumeux, sans contours, où il sera question de recréer la splendeur et la douceur d'un monde inexistant rêvé. À travers des lumières sourdes, calfeutrées et diffuses, l'atmosphère est semblable à celle de l'aube, du crépuscule. Une lumière inspirée également du phénomène frappant dans le royaume scandinave où la latitude cause un ensoleillement très irrégulier, avec une année découpée en deux grandes périodes, une saison claire pendant laquelle il arrive que le soleil ne se couche pratiquement pas, laissant ses rayons omniprésents, que l'on appelle la « nuit bleue » en Islande.

La musique :

À la fois fantastique et mystérieux, l'univers musical apporte une énergie envolée et indomptable apportant à la danse une dynamique soutenue et rythmée. Inspirée de Cristobal Tapia de Veer ou de Joy Division, la musique est tour à tour envoûtante et émouvante et amène aussi sa part de désinvolture et d'insolence. Un travail sur l'accumulation est envisagé, sur la notion de répétitions et de boucles en utilisant des percussions, des basses ou de douces et graveleuses boîtes à rythmes comme des battements de cœurs, des palpitations (vieux clavier saturé) donnant l'impression que l'échos se cogne aux parois. Voici quelques intentions ou images sonores de départ :

- Une guitare électrique lumineuse donnant des mélodies puissantes et cinglantes
- Un jeu rythmique presque endiablé qui prend peu à peu possession de l'espace.
- Des ruptures, des silences voire des arrêts pour mieux repartir : créer de la surprise.
- Des idées de galop, de transe, d'un besoin irréprensible de vivre en utilisant un gros tambour

(un taiko). La bande musicale doit nous lever de nos sièges aussi et nous donner envie de danser et de pleurer en même temps ! En contraste avec ce côté brut, des moments plus singuliers, doux, épurés, émouvants et solaires s'inviteront avec les claviers ou la guitare et la présence de plusieurs voix en harmonie : voix féminine lointaine et filtrée, voix cristalline, voix enfantine, chuchotement ou voix qui pulsent...

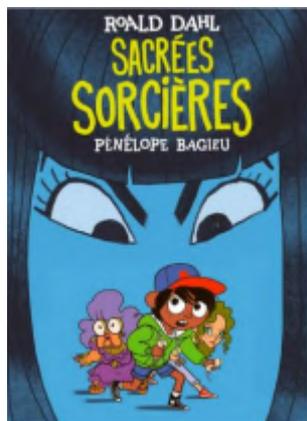
Pour aller plus loin : L'histoire de la Sorcière !

Héroïnes incontournables des livres pour enfants, les sorcières ont petit à petit infiltré la littérature pour adultes. Tantôt terrifiantes, tantôt bienveillantes, peu importe finalement ! Les sorcières ont fait un retour ensorcelant dans nos livres au cours de ces dernières années. C'est ainsi qu'après avoir brûlé sur des bûchers durant les tristement célèbres chasses aux sorcières, elles sont devenues le symbole de femmes fortes et indépendantes. Comment ? Tout simplement avec le vent de révolution insufflé par la saga littéraire *Harry Potter* de JK Rowling puis la montée de la vague féministe. Les sorcières ont alors perdu leur visage terrifiant pour devenir des bienfaitrices au service de la nature. Circé et Médée sont les premières sorcières de l'histoire de la littérature. En effet, Circée qui ensorcelle ses invités pour les garder prisonniers de son île est considérée comme une figure du mal. Médée est également qualifiée de sorcière. Il faut dire que cette dernière avait l'étrange habitude d'invoquer le Dieu de l'enfer, de sacrifier des animaux, de manipuler les entrailles du loup pour mener à bien ses rituels sordides. La sorcière qui s'ancrera véritablement dans notre imaginaire apparaît au Moyen-Âge avec Aka, une femme qui connaissait les rudiments de la médecine. Avec elle, les sage-femmes et guérisseuses ont commencé à être soupçonnées de magie noire. Si au 18ème siècle, les préjugés persistaient encore envers les femmes savantes, les chasses aux sorcières ont connu leur apogée au 17ème siècle. Ennemies mythiques de l'Église, les sorcières, traduisez les femmes qui outrepassent leur droit en s'érigeant contre des personnes savantes, sont persécutées par le corps religieux. Et puisqu'une femme, de par sa nature même, est qualifiée comme tentatrice du diable dans la religion chrétienne de l'époque, il n'en fallu pas beaucoup plus pour que de nombreuses chasses aux sorcières soient lancées...

Les sorcières d’hier ...



Les sorcières des livres pour enfants apparaissent dans un premier temps, dans les contes traditionnels du 19ème siècle. Impossible de passer à côté de ceux des frères Grimm et de Christian Andersen. Inspirés des histoires effroyables héritées du 17ème siècle, les sorcières des contes sont décrites comme aussi épouvantables que redoutables. Dépeintes comme de vieilles femmes seules, elles utilisent la magie pour tenter de contrer les rêves enchantés des héros, qui eux, sont décrits comme purs et innocents. C’est ainsi qu’elles deviennent des figures de perversion qui se cachent au fond des forêts sombres réputées dangereuses. Aussi méchantes soient-elles, les sorcières restent des femmes proches de la nature et de ses éléments... comme ses fruits par exemple avec la terrifiante sorcière de Blanche Neige et de sa fameuse pomme empoisonnée.



Généralement, les sorcières de ces livres symbolisent les angoisses enfantines comme la peur du noir. Gripari ou bien Cornebidouille, les sorcières deviennent des personnages burlesques souvent tournées en ridicule. Plus récemment, si certains auteurs s’amusent à ridiculiser les sorcières pour faire taire les angoisses des enfants, d’autres les érigent comme de véritables héroïnes (Hermione dans Harry Potter).

... et les sorcières d’aujourd’hui



Avec la vague féministe, initiée par le mouvement Metoo, la sorcière est devenue une icône du combat féministe et des droits de la femme. Longtemps persécutée, mise en marge de la société pour mieux être exécutée, la figure de la sorcière est devenue l'égérie de la haine envers les femmes. Mystérieuse, différente et refusant de rentrer dans le moule sociétal façonné par les hommes, la sorcière devient rapidement la femme à abattre... Au milieu de ce contexte particulier, et en écho aux nombreux combats féministes actuels, que pouvaient devenir les sorcières hormis des superhéroïnes? Mais qu'entend-on par sorcière contemporaine ? Une sorcière se cache-t-elle au fond de chaque femme ? Le simple fait d'avoir des convictions féministes fait-il de nous une sorcière ? Si on résonne ainsi, Simone Veil et Gisele Halimi sont donc nos sorcières des temps modernes. En effet, l'idée de justice est intrinsèquement liée à la montée en puissance des sorcières aujourd'hui. Et n'est-ce pas précisément ce pourquoi se battaient ces deux femmes ? Pour le droit des femmes ? Si durant des siècles, les sorcières ont été opprimées et torturées, le temps est enfin arrivé de demander réparation. Aujourd'hui elles envahissent la littérature et tentent d'inverser une tendance sexiste encore profondément ancrée dans nos sociétés.

Bibliographie : BD et livres jeunesse

Nous sommes tous des féministes de Chimanda Ngozi Adichie, Gallimard Jeunesse

La ligue des Super Féministes de Mirion Malle, Edition la ville brûle

Sacrées Sorcières

Quatre sœurs - 4 tomes - de Cati Baur d'après Malika Ferdjoukh, Edition Rue de Sèvres

Le Grimoire d'Elfie, Arleston-Alwet-Mini Ludwin, Edition Drakoo

Les Sortilèges de Zora, Judith Peignen, Edition Vent d'Ouest

Mauve Bergamote, Grimaldi-Cécile-Poupelin, Edition Delcourt

Sorcières Sorcières, Joris Chamblain, Edition Kennes

Les Sœurs Gremillet, Di Gregorio, Edition Dupuis



Ronces, plus qu'un spectacle

➤ Avant le spectacle

Préparer sa venue au théâtre

1. Discuter autour du théâtre en tant que lieu de représentation :

Ex: Qu'est-ce qu'un.e comédien.ne, un.e spectateur.trice ? Qu'ai-je le droit de faire ?

2. Lire la charte du bon spectateur
3. Échanger autour du titre, des visuels et des textes de présentation du spectacle

Attiser la curiosité de vos élèves

Spectacle : divertissement présenté devant un public. C'est une expérience unique pendant laquelle le jeune public n'aura pas la possibilité de revenir en arrière pour revoir un passage.

Danse : Suite de mouvements rythmés du corps (le plus souvent au son d'une musique)

Sorcière : Femme qui pratique la magie, qui fabrique des potions et qui a des pouvoirs.

Pré-ateliers spectacle, quelques idées

Dessine ta sorcière : Demander aux enfants de dessiner leur représentation de la sorcière

Découvrir des extraits d'anciens spectacles de la compagnie

➤ Organisation de votre venue au Carré pour le spectacle Ronces

- **L'accueil**

L'équipe du Carré est ravie de vous accueillir et de vous faire découvrir un nouveau spectacle.

On entre calmement et en restant groupé avec sa classe.

Passage aux toilettes indispensable.

L'entrée dans le théâtre commence ... suivre les indications de l'équipe du Carré pour vous placer dans la salle.

C'est parti !

Bon spectacle !!

- **La représentation : un temps pour soi avec les autres**

En vous installant, vous avez sûrement vu le décor du spectacle et là ... ça va commencer !

Installez-vous confortablement et laissez-vous emporter dans l'univers du spectacle que vous allez voir ... et n'oubliez pas ! Vous n'êtes pas tout.e seul.e dans la salle ...

Regardez et Écoutez ...

Vous aurez tout le temps de discuter du spectacle et de poser des questions lors du bord plateau avec les artistes ou dans la classe.

- **Le bord plateau : se rencontrer - échanger - être ensemble**



Le spectacle vient de se terminer. Vous avez des questions, des observations ou vous avez simplement envie de partager votre ressenti ?

Le bord plateau vous permet de prolonger l'expérience artistique et de pouvoir échanger avec les artistes autour du spectacle.

➤ Axes pédagogiques et activités ludiques d'après spectacle

→ Axes pédagogiques :

- Découverte de la danse

- Travail autour de la figure de la sorcière
- Initiation au conte
- Sororité

→ Activités ludiques :

- Atelier initiation à la danse
- Arts plastiques : créer son propre chapeau de sorcière : Cf *Le chapeau de sorcière (MS/GS) - Maternelles*
- Créer ensemble une histoire de sorcière : comme par exemple “*La légende de la Sorcière de Gassin*”
- Découvrir les symboles qui caractérisent Sainte-Maxime
- Création de symbole pour représenter sa classe

La Compagnie

Basée à Nantes depuis 2013, la Compagnie Kokeshi milite activement pour le développement de la danse contemporaine à destination du jeune enfant et des adultes. De pièce en pièce n’a cessé de s’affirmer le souci constant de favoriser l’accès du jeune public au spectacle vivant. Dans les théâtres, les médiathèques, les crèches ou les écoles, les

kokeshi
COMPAGNIE

artistes de la compagnie créent du lien à travers des ateliers d’éveil, des rencontres artistiques parents-enfants, des conversations dansées et bien sûr... des spectacles. Ces derniers s’adressent aux tout-petits, aux plus grands et aux adultes. Invités à aiguiser leur regard et à partager ensemble des moments de poésie, ces générations qui se croisent prennent une part active lors des représentations. Le travail chorégraphique s’appuie sur l’écoute d’un corps naturel relié à la respiration et aux sensations profondes des interprètes. À travers une danse aérienne, fluide et organique, la chorégraphe Capucine Lucas recherche une certaine simplicité dans son écriture et souhaite avant tout communiquer de la sincérité et de l’authenticité dans ses créations. Les artistes de la compagnie appréhendent l’espace, le rendent vivant en évaluant sa teneur, sa densité et ainsi le peuplent de gestes précis, incisifs, tendres ou délicats. La particularité des spectacles réside également dans une atmosphère douce et poétique grâce à des images fortes. L’esthétique revendiquée des costumes, de la scénographie et des lumières permet d’envelopper les spectateurs de tous âges et de s’évader sur les chemins de l’imaginaire. Répertoire : Mademoiselle Bulles (2011) Bulle de Neige (2015/2021) Conversations dansées pour les tout-petits (2015) Plume (2017) Les Joues Roses (2020)

L'équipe

- Création chorégraphique, Capucine Lucas
- Interprétation danse, Maud Albertier, Haruka Miyamoto, Romane Piffaut
- Création musicale, Julien Brevet
- Création lumière, Stéphanie Sourisseau
- Scénographie, Lise Abbadie
- Costumes, Marie-Lou Mayeur

Romane Piffaut, danseuse

Danseuse diplômée du conservatoire national supérieur de Lyon, Romane y a traversé le répertoire de plusieurs chorégraphes tels que Maguy Marin, Pina Bausch ou encore Sidi Larbi Cherkaoui. Depuis, elle est danseuse interprète pour plusieurs chorégraphes comme Bouziane Bouteldja, Khalid Benghrib, Jazmin Londono, Nezhra Dali et Capucine Lucas. En parallèle elle fonde la compagnie de danse/théâtre QUA16, puis est à l'origine du collectif TURBA. Pour ses créations personnelles, elle se nourrit de ses autres pratiques artistiques telles que la peinture, l'écriture ou le design textile. Elle accorde une place importante à la transmission, qu'elle met en avant dans le cadre de différents projets pédagogiques en France et au Maroc.

Maud Albertier, danseuse

Maud Albertier, née en 1986, se forme au Conservatoire National de Région d'Angers puis suit la formation de danse contemporaine Coline à Istres. Forte d'expériences pédagogiques menées à plusieurs reprises en Palestine avec des enfants de camps de réfugiés, Maud s'est aussi engagée dans la transmission et a obtenu son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine. Aujourd'hui interprète, chorégraphe et pédagogue, elle place la rencontre humaine toujours au cœur de ses choix. (Cie Lo, Cie Thé à la rue, Cie Métis, Cie DBK, Cie Atelier de papier, Julien Béhar, Garçons s'il vous plaît, Kwal...) Depuis 2010 Maud co-dirige le collectif Angevin Eda avec Jonas Chéreau et Sarah Pellerin-Ott. Ils signent ensemble les pièces *Trois* (2015), *Nos futurs* (2018) et *Dire grand* (2022). En 2022 elle devient instructrice MISA (Massage In Schools Association) et rejoint la Cie Kokeshi pour sa nouvelle création *Ronces*.

Haruka Miyamoto, danseuse

Née au Japon en 1989, elle commence à se former en danse classique en 1992 au Tottori City Ballet Studio (Japon) jusqu'en 2008. En 2008, elle intègre l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille. Ensuite, elle danse pour la Compagnie Ridz en 2013, puis participe à une création ainsi qu'une tournée pour Nicolas Paul en 2014. En 2016, elle rejoint la compagnie de Christophe Garcia, ainsi que le CNDC d'Angers sous la direction de Robert Swinston avec à la clé une tournée aux États-Unis ainsi qu'en Europe pour "*Beachbirds*" & "*Biped*". En 2018, elle rencontre Claire Durand-Drouhin pour la création de *Portrait de groupe avec femmes, Der Mann Im Stock, Vie de famille*. En 2019, elle participe à la création *Distances* d'Ashley Chen. En 2021, elle rejoint la compagnie d'Autres cordes sous la direction Franck Vigroux et la compagnie Kokeshi pour la création de *Ronces*.